

Revenons à l'armée. Quand les troupes eurent traversé la Doire, on alla coucher à Rivoli. Le lendemain, le cardinal fit marcher l'avant-garde et l'artillerie dans la direction de Turin. Ce n'était là qu'une ruse de guerre pour donner le change à l'ennemi sur ses intentions, car, en même temps, le reste de l'armée, par une marche hardie, défilait sur Pignerol, qui se trouva ainsi investie sans que les Savoyards pussent y faire entrer aucun secours.

Décidé à s'emparer de Pignerol, Richelieu, afin d'en détourner l'attention du conseil de Savoie, eut recours à cette ruse singulière : il envoya d'abord l'avant-garde de ses troupes, sous les ordres de Créquy, du côté de Chivas, ville assez forte, située sur le Pô, à 22 kilomètres au-delà de Turin, comme s'il voulait entourer cette dernière ville et en faire le siège. Puis il fit agiter dans son conseil la résolution de s'emparer du duc de Savoie et du prince de Piémont, retirés près de Cazalette, du côté de Rivoli, pendant que l'on continuait à négocier avec eux, car le duc de Savoie était le plus grand négociateur du monde. Cette idée d'arrestation fut-elle prise au sérieux par Montmorency, ou bien n'agit-il que pour faire le jeu du cardinal ? Toujours est-il que le maréchal prévint dans le plus grand secret le prince de Piémont du danger qu'il courait, disant ne vouloir pas ternir son propre honneur en se prêtant à une trahison indigne envers un prince avec lequel il était en pourparlers.

A cette nouvelle, le prince de Piémont se hâtant de faire monter toute sa maison et ses troupes à cheval, passa vers minuit à Rivoli, se rendant à Turin. C'est ce que désirait Richelieu ; il avoue, en effet, dans ses mémoires, « qu'on avait persuadé au duc de Savoie, par divers artifices, qu'on voulait attaquer Turin ou Veillane. » Pendant que les Piémontais se réfugiaient dans Turin, le gros de l'armée fran-